

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne				
	1 An	6 Mois	3 Mois	15 Jours
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire				
	1 An	6 Mois	3 Mois	15 Jours
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 18 MARS 1913

86ème Année

## Les Derniers Serviteurs de Napoléon

### LE MARIAGE DE MARCHAND

Le 23 août, 1821, Louis-Joseph-Narcisse Marchand, ex-valet de chambre de l'empereur Napoléon, décédé depuis trois mois à Sainte-Hélène, se présentait aux bureaux de la préfecture de police de la rue de Jérusalem et sollicitait un visa de passeport pour Auxerre, venu de Calais, où il avait débarqué d'Angleterre, il se trouvait à Paris depuis quelques jours.

Marchand avait alors trente ans. Son visage intelligent était agréable. Ses façons courtoises, élégantes même, son attitude discrète sans humilité, sa haute silhouette vêtue de deuil, faisant un ensemble sympathique. Son air d'être tout à fait curieux et compromettant. Marchand était descendu au no 5 de la rue des Vieilles-Tuileries, aujourd'hui rue du Cherche-Midi, chez un de ses amis, le sieur Ferme, employé aux Ponts et Chaussées. Il y était demeuré jusqu'à ce jour où il demanda et obtint son passeport pour Auxerre, afin d'aller se fixer auprès de cette ville avec sa mère, l'ancienne bergère du roi de Rome.

Le passage à Paris avait été rapide; le temps de renouveler une garde-robe fort démodée par six années d'exil et sans doute aussi de causer avec un notaire. Mais comme ce revenant de Longwood était vraisemblablement un homme mal disposé pour le régime, puisqu'il avait jusqu'à la fin, appartenu à Bonaparte, la police des Bourbons avait eu soin de l'envelopper de mouchards pendant tous les instants de son séjour. Ses moindres courses ou démarches furent espionnées, dénoncées et commentées. Même des rapports, mensongers selon toute évidence, étant donnés la réserve prudente que, durant sa vie entière, ne cessa d'observer l'ancien valet de chambre impérial, furent adressés à la préfecture, où l'on trouva trace de prétendus bavardages de Marchand qui n'aurait pas été sans gravité. D'après un de ces rapports notamment, reproduisant les dires d'un sieur Renard, médecin accoucheur, Marchand aurait assuré que Bonaparte avait été empoisonné avec un verre d'eau, et voici comment: le prisonnier se plaisait à visiter une fontaine voisine de Longwood, la source près de laquelle il avait exprimé le désir d'être inhumé. La dernière fois qu'il fit sa promenade favorite, il avait, comme de coutume, voulu se désaltérer. Ce fut un officier anglais qui lui présenta un verre de cette eau et, depuis lors, Napoléon aurait ressenti des douleurs aiguës qui précéderent son agonie et sa mort. L'histoire ne tenait pas debout et Marchand qui avait assisté à l'autopsie se fit bien garder de faire ce conte. Mais la faible du sieur Renard avait trouvé crédit. Elle fut en tout cas une aubaine pour les gens chargés de suivre Marchand et ravis de rapporter quelque chose. En cette seule circonstance, sans doute, le fidèle serviteur de Napoléon donna quelque souci à la police, car lorsqu'il fit d'autres voyages dans la capitale, sa conduite ne provoqua nulles autres observations.

Le premier souci de Marchand, lorsqu'il fut rejoint sa mère à Auxerre, fut d'acquiescer près de cette ville une maison de campagne avec un peu de terre, la propriété du Veuger, dans la commune de Perrigny. Marchand n'était pas, en effet, sans ressources. Napoléon, à son lit de mort, lui avait permis de disposer du collier de la reine Hortense qu'il lui avait recommandé de ramener en Europe "caché autour de son corps." Mais avec ses seules économies, Louis Marchand pouvait s'établir bourgeoisement sans attendre la liquidation du testament impérial qui lui assurait une fortune d'un de-

mi-million de francs. A Sainte-Hélène il lui était arrivé à divers reprises de rendre des services d'argent aux exilés: "Ce matin, note Gourgaud, le 24 décembre 1816, j'ai fait un billet de vingt-cinq livres sterling à Marchand, car je n'avais plus un sou." Après la mort de Napoléon, lors de la liquidation des dépenses de Longwood, il revenait à Marchand tant de gages non touchés que de gratifications prévues par les instructions de l'empereur à Montholon, une somme d'environ soixante-quatorze mille francs. Et cet argent à cela était à l'époque ce qu'il en fallait pour faire bonne figure de rentier en province.

C'est point d'ailleurs que Marchand entendit se confiner dans sa maison rustique de Perrigny. Auxerre n'est qu'à cent-soixante-cinq kilomètres de la capitale où l'on pouvait alors se rendre en seize heures de poste. Et Marchand venait fréquemment à Paris où la police des Bourbons qui ne cessa jamais de le filer fut bien obligée de reconnaître, chaque fois, l'absolue correction de son attitude. Il ne se mêla ni aux libéraux, ni aux éléments turbulents qui intriguaient et se laissaient affilier à aucune société secrète; il ne fut point de la Charbonnerie alors naissante. Marchand n'avait pas une âme de conspirateur. A cette époque vivait à Paris une certaine Mme Brayer, femme d'un ancien général de l'empire, très connue pour sa beauté. Elle n'était point, d'autre part, dénuée d'une certaine finesse et témoignait d'un esprit d'intrigue dont, pendant toute son existence, s'inquiéta la police des Bourbons. Car elle avait pour Napoléon une adoration fervente qui, après la chute de l'empire, se transforma en un fanatisme agissant. Elle ne manqua point d'inspirer ses sentiments à ses enfants. L'aîné, fils de Lucien Bonaparte, s'était fait remarquer au mois de mars 1814 dans les foules qui stationnaient devant les Tuileries par ses hurlements de: "Vive l'empereur!" et ses injures contre la famille royale. Les Brayer avaient alors leur domicile au no 71 de la rue de Valenciennes. A l'arrivée des alliés, tandis que le général préparait sa fuite, la comtesse Brayer crut prudent de disparaître pendant la nuit. Elle fit dire qu'elle était retournée en Allemagne, mais elle s'en alla avec ses quatre enfants se réfugier dans des maisons amies où la police suivait difficilement sa trace.

Une note de police du 21 octobre 1815 croit savoir, d'après les on-dit, que Mme Brayer est en correspondance avec Metternich et qu'elle habite rue du Faubourg-Saint-Honoré, sous le nom de Mme Schwartz. L'indication est fautive. On cherche de nouveau dans la rue de Valenciennes, on ne la trouve pas. Mais on rapporte des mots qu'elle aurait dit à des gens du quartier: "Où les affaires du parti allaient à merveille et que, cette fois, on s'arrangerait pour éviter un retour des Bourbons." Une autre note, du 15 janvier 1816, croit pouvoir affirmer que la générale a été rejoindre son mari en Allemagne. Mais non, décidément, on se trompe encore. Et c'est seulement le 9 décembre 1816 que s'effectue ce départ, ainsi qu'en témoigne une indication enfin précisée: "La générale, demeurant rue de la Pépinière, no 76, où elle se fait appeler Mme Lévi, est partie à cinq heures du matin dans la diligence de Lille pour Cologne. Elle avait retenu trois places sous le nom de comtesse de Freyberg. Elle a dit que son mari était en Amérique et qu'elle allait en Allemagne. Elle a un fort accent allemand."

Pendant cinq ans, la police renonça à s'occuper des Brayer. Le

luta dans l'Amérique du Sud pour l'indépendance des républiques espagnoles. La générale s'abstint de repasser la frontière. Mais survint l'annexion du 25 juin 1821. Toute la famille retourna à Paris dans un modeste appartement au no 22 de la rue Briffaut. La conduite du général ne donna lieu à aucune observation défavorable. Mais sa femme, tenue par son opinion et l'exaltation de ses convictions, est signale plusieurs fois, à tort ou à raison, comme se livrant à des intrus politiques.

La situation pécuniaire du ménage, obligé de vivre sur une pension de retraite, est alors peu brillante. La femme est dépendante. Elle ne se refuse rien et sacrifie tout à ses goûts et à ses penchants. Le fils aîné, fort dissipé, contracte de fortes dettes qui le contraignent bientôt à s'éloigner de la capitale. Le général, continuellement tourmenté par ses créanciers, multiplie les emprunts pour se libérer des dettes les plus criardes. Il n'y a qu'une seule domestique dans la maison. Et cette impécuniosité oblige Brayer à se charger des plus petits détails de ménage. Nous aimons à croire que dans cette besogne il était aidé, à défaut de sa femme, par sa fille Reine, Philippine, Marie, Angéline, Caroline, Auguste, Mathilde, née le 30 Mars 1806 et par conséquent âgée à cette époque de seize ans. C'est sur ces entrefaites que Marchand, revenu depuis peu de mois de Sainte-Hélène, fut introduit par Montholon dans la maison Brayer.

Montholon avait pu apprécier le caractère, l'éducation et les qualités morales de Marchand pendant les interminables jours de Longwood, et surtout pendant les dernières phases de la maladie de l'empereur qui, aux heures de crise, faisait fermer les portes de son appartement et ne supportait auprès de lui que Montholon et Marchand. La différence de situation de ces deux hommes n'avait pu faire naître entre eux les rivalités qui s'étaient élevées entre les trois généraux de Saint-Hélène. Et d'autre part Montholon pouvait bien accorder quelque amitié au serviteur que Napoléon lui-même dans son testament daignait appeler son ami, auquel il avait voulu remettre comme un témoignage vraiment impérial de sa gratitude le collier de la reine Hortense et qu'il avait au même titre que Bertrand et Montholon chargé de l'exécution de ses dernières volontés: "Marie-toi honnêtement, lui avait-il dit, prends ta fin; fais choix parmi les filles des officiers ou soldats de ma vieille garde; il y a beaucoup de ces braves qui ne sont pas heureux." Brayer était un de ces sacrifices et Marchand constituait un parti acceptable pour la fille d'un vieux soldat romé.

Le général, en outre de son attachement pour Napoléon, lui devait une gratitude récente pour avoir été nommé dans le testament impérial à côté d'un legs de cent mille francs sur lequel le bénéficiaire ne touchera d'ailleurs que soixante-deux mille francs en 1826. Bref, le valet de chambre fut bien accueilli par le général. On causa mariage et Marchand, le 15 novembre 1822, épousa la jeune Michelle-Mathilde Brayer, qui, des mois de septembre de l'année suivante, lui donna une fille. Cette union permit à la famille Brayer de rétablir quelque peu son crédit en attendant le retour des temps heureux. C'est à dire la Révolution de Juillet et l'élévation au trône de Louis-Philippe qui rappela le général comte Brayer à la Chambre des Pairs et lui donna le commandement de Strasbourg. La comtesse Brayer, qui mourut en décembre 1832, eut à peine le temps de connaître cette revanche du destin.

Voici donc Marchand, de par la grâce de son mariage, admis dans l'une des familles de l'aristocratie impériale. Fréquemment, dès lors, il fut arrive de rencontrer, dans le salon de son beau-père, de hauts personnages de l'ancienne société des Tuileries.

### GRAVE ACCIDENT

D'Automobile sur la route du West End

Une automobile chavira, six personnes sont blessées — M. Holzenthal est gravement blessé.

Les Blessés

- Stephan J. Holzenthal, un épiciériste, demeurant au No. 2137 rue Première, transporté au hôpital de la Charité, coupé le cuir chevelu et le cou et l'épaule brisée.
- Michel Oakes, ouvrier, No. 2113 rue Philip, grande coupure sur la jambe, coupures sur la tête et la figure.
- Thomas Burke, âgé de 9 ans, No. 2521 rue Baronne, coupé sur le cuir chevelu et des contusions sur le corps.
- W. H. Burke, No. 2521 rue Baronne, le père du petit Thomas, coupures et contusions sur la figure et le corps.
- Michael Becker, No. 3626 rue Constance, coupures sur la figure.
- Richard Rice, plus Première et Florid, legères blessures au corps.

L'automobile de M. Stephan J. Holzenthal, l'épiciériste, demeurant au No. 2137 rue Première, s'est renversée dimanche sur la route du West End à la suite de l'écroulement du pneu d'une des roues arrière.

Holzenthal était dans l'automobile avec plusieurs de ses amis. Ses deux frères, Henri et Léon, le suivaient de près avec leurs autos quand l'accident arriva.

Ils s'empressèrent de secourir les blessés et les transportèrent à l'hôpital de la Charité.

Lorsqu'il s'agit, en 1840, de composer la mission de Sainte-Hélène, Marchand reçoit, dans la garde nationale, une épaulette d'argent qui lui permet à divers reprises, pendant la traversée, d'être convié sur la "Belle-Poule" à la table du prince de Joinville. A Sainte-Hélène, le 12 octobre, au dîner offert par les officiers de la garnison, le chef de la justice, Wales, lève son verre en l'honneur de Marchand et, trois mois après, dans l'hypothèse du retour des cénacles, l'ancien valet de chambre partage avec l'ancien grand-maître les acclamations des foules parisiennes. Louis-Philippe enfin donne la croix de la Légion d'honneur à ce fidèle en attendant que Napoléon III, s'occupant d'acquiescer toutes les dettes de Sainte-Hélène, le fasse officier de l'Ordre et comte de l'Empire. Ainsi, cette destinée qui commença dans l'antichambre, devant et ce fut une grande suite, finir dans l'armorial.

Marchand survécut au second Empire et connut le désastre de Sedan, après avoir assisté à ce qui de Waterloo. Le 21 juin 1876, une petite note nécrologique du "Figaro" annonça, sans commentaire, que les obsèques de "M. le comte Marchand, ancien exécutif, leur testamentaire de l'empereur Napoléon Ier, auraient lieu le jeudi 22 courant, à midi très précis, en l'église Sainte-Clotilde".

Il existait encore en 1876 des octonaires qui avaient eu sous l'Empire vingt ans et une fonction ou un grade. Quelques-uns d'entre eux vinrent saluer ce cercueil après lequel toutes les grandes familles de l'épopée étaient représentées. La comtesse Marchand, la fille du général Brayer, plus jeune que son mari de quatorze ans, devait, pendant quelque temps encore, continuer le souvenir qui s'attachait au nom. Elle vécut jusqu'en 1881, à l'époque où Gambetta constituait son "grand ministère", avec Waldeck-Rousseau, Spuller, Maurice Rouvier. C'est de l'histoire d'hier.

ALBERIC CAHUET.

### FRANCE

Ouverture du Congrès de l'Éducation physique.

Paris, 17 mars. — Le Congrès international de l'éducation physique a été inauguré aujourd'hui par le président Poincaré.

Le Congrès a été divisé en sections qui étudieront les effets physiologiques des mouvements naturels et artificiels, l'entraînement pour la guerre, la boxe, les sports athlétiques, les jeux, les amusements et l'influence des sports sur la femme, les mères en particulier. Mme Girard Mangin prend une part très active dans la section féminine.

### MEXIQUE

Washington, 17 mars. — Les dépêches de la frontière indiquent que les troupes de rebelles malgré leur départ samedi à Naco par le général Ojeda et ce matin à Nuevo Laredo, se préparent à attaquer de nouveau Juarez, Nuevo Laredo et les camps fédéraux près de Naco, Sonora.

Les troupes de cavalerie américaine le long de la frontière ont été armées de mitrailleuses et leurs cadres ont été augmentés.

Les habitants de Naco, Ariz., de El Paso, Tex., et de Laredo, Tex., villes situées en face des champs de bataille des Mexicains, ont été prévenus de rester chez eux et en dehors de la zone des coups de feu.

Les troupes américaines auraient reçu l'ordre de passer la frontière dans le cas où le feu des Mexicains deviendrait trop dangereux pour les résidents des villes citées plus haut.

### SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU 14 JUILLET

Reunion annuelle — M. Buisson est réélu président.

Les élections de la Société Française du 14 Juillet ont eu lieu avant hier dimanche 16 mars. En voici les résultats:

Officiers — J. A. Buisson, président; Justin Darrièbre, 1er vice président; Chas. D. Foucher, 2me vice président; L. F. Martin, trésorier.

Conseil de Direction — I. Amaral, F. A. Brunet, E. Pons, O. Garraud, A. P. J. Ségassie, Dr. J. J. Roussel, Jos. Bachel, Jules de Laage et Henri Dours.

Comité général de la Fête — A. Broton, Jean Darrièbre, M. Maudrus, Léon Dupont, Jules Brana, F. C. Philippe, Jr., Léon Tournier, H. Dabiez, Dr. A. Grauger, Jules Lalere, Germain Igau et Paul Vandendorpe.

Immédiatement après l'élection, M. Buisson a prononcé les quelques paroles qui suivent: "Messieurs, je vous remercie sincèrement pour la confiance que de nouveau vous avez placée en moi. Je suis incapable de faire un long discours, car je suis très ému de vous voir en si grand nombre, ce qui me prouve que vous avez tous à cœur l'intérêt de la société, et il est à souhaiter que la nouvelle administration travaillera avec autant de diligence que l'ancienne. En travaillant tous un peu nous obtiendrons peut-être plus de succès encore cette année que nous en avons eu l'année dernière à notre fête."

Par un vote unanime il a été décidé de célébrer l'inauguration du nouvel édifice situé au coin de l'avenue de l'Esplanade et de la rue Bourbon, par un banquet populaire le 15 avril à 7.30 heures du soir.

Il a été décidé aussi d'envoyer une lettre de remerciements au Comité des Dames Auxiliaires, pour leur généreux concours. Ces dames ont donné un "cuchère" dernièrement qui a rapporté \$107.15 à la société.

Les dames auxiliaires de la société donneront avec le concours de tous les membres de la société, une fête les 19 et 20 avril. Les bénéfices de cette fête serviront à l'achat des meubles nécessaires à la nouvelle bâtisse. Les meubles qui se trouvent à l'heure actuelle rue St. Pierre seront donnés à un orphelinat.

M. Buisson a annoncé que par suite de l'acquisition de ce splendide édifice, la société se trouve en dettes, et qu'une lettre a été envoyée à M. l'Ambassadeur Justicier, le priant de bien vouloir obtenir du gouvernement français, une somme de \$5,000, pour aider la société à payer une partie de l'achat de l'édifice.

On compte sur le concours de tous les membres et amis de la société, pour assister à la foire.

### M. J. A. BUISSON

Washington, 17 mars. — Le comité des chefs du mouvement national du suffrage pour les femmes des Etats-Unis, a présenté aujourd'hui une pétition au président Wilson.

M. Wilson a été prié de recommander un amendement à la loi, lors de la prochaine réunion du congrès. Le président a répondu à ses visiteurs qu'il ne s'était pas encore fait une idée de la question du suffrage des femmes.

"Le président a été très courtois et des plus sympathiques," a dit Mme Ida Huston Harper, de New York, une des principales du mouvement suffragiste dans le pays. "Il a dit qu'il y avait plusieurs questions très pressantes devant être présentées à la session extraordinaire et s'il ne recommandait pas la discussion du vote des femmes il ne fallait pas juger son attitude comme définitive car il ne voulait pas encore faire connaître son opinion."

Plusieurs autres membres du parti suffragiste ont dit que le président considérait cette question comme très importante.

### La loi Gay-Shattuck

La loi Gay-Shattuck est encore en vigueur. Hier soir un nommé Nick Rapallo, garçon de Joseph Scalia, propriétaire d'un café rue Grayson No. 2137, a été arrêté sous l'accusation d'avoir vendu des boissons sans avoir la licence nécessaire. Il est aussi accusé d'avoir vendu des "drinks" à des femmes.

### Vol abord d'un bateau de plaisance

J. Pierce s'est plaint à la police hier soir qu'un voleur s'était introduit à bord de son yacht au West End, et avait volé des vêtements et autres choses valant \$17. La police fait une enquête.

### La Cour Suprême décide en faveur de M. Willis J. Roussel

Le N. O. Railway & Light Co. perd sa propriété du Fort Espagnol.

Le Juge Broux, de la Cour Suprême, a décidé en faveur du plaignant dans le procès de Willis J. Roussel contre le New Orleans Railway and Light Co.

M. Roussel réclamait les terrains sur lequel est situé le Fort Espagnol, qu'il acheta à une vente de taxes. La compagnie de tramway avait acheté le même lot de la Cie. de Chemin de Fer Frisco.

M. Roussel acheta les terrains à une vente de l'auditeur des taxes d'Etat, dans le mois de juin 1908. Quelque temps plus tard la compagnie de tramway acheta la même propriété du Frisco.

Dans le premier procès le Juge Parker décida en faveur des défendants. L'affaire fut appelée par le plaignant devant la Cour d'Appel, présidée par le Juge St. Paul, qui se décida cette fois en faveur des plaignants. Les défendants firent un appel à la Cour Suprême qui décida une fois de plus contre eux.

### Cinq ans de pénitencier pour avoir volé 79,000

Trenton, N. J., 17 mars.—Abram T. Beavers a été condamné lundi à passer cinq ans au pénitencier fédéral d'Atlanta pour détournement de fonds. Beavers était autrefois caissier de la First National Bank de High Bridge, N. J. et il fut condamné pour avoir détourné à son bénéfice \$79,000 des fonds de la banque.

### Le "Tong War" fait trois victimes

San Francisco, 17 mars. — Dimanche soir trois Chinois ont été tués et quatre blessés lorsque la guerre des "Tongs", qui désola la colonie orientale du pacifique depuis plusieurs années, a recommencé. Une des victimes habitait San Francisco et les deux autres résidaient à Portland, Ore.

### Mort d'une actrice

Southampton, Angl., 17 mars. — L'examen du corps de Frances Leslie, une jeune actrice, qui a été trouvée morte samedi dernier, dans sa cabine à bord de l'Océanic, a prouvé que la mort était due à une attaque épileptique.

## SOUFFRIT TORTURES AVEC ECZEMA

Taches Gagnent Tout le Visage. Sensible et Enflammé. Mitraines Attachées aux Mains. Saveron ou Squameux Cutané. Guérissent Complètement.

Freeport, Md. — L'eczema du bébé commença par des petites plaques d'où il coulait de l'eau qui, en se répandant sur son visage, en augmentant le mal, les boutons perçurent et rendant sa figure sensible et enflammée, et il eut de très mauvais humeur et irritabilité. C'était terrible. Il souffrait de tortures, et nous avions à lui mettre des mitaines aux mains pour l'empêcher de se gratter. Nous essayâmes de tout et l'avions fait voir à trois médecins, qui ne lui firent aucun bien, quand une amie me parla du Saveron Cutané. J'allai en acheter dans une pharmacie et quand nous l'eûmes la figure de l'enfant avec le Saveron Cutané, et lui appliquâmes l'onguent Cutané, il se sentait beaucoup mieux. Quand la nuit était venue, il dormait et reposait alors très bien. En continuant ce traitement tous les jours son visage commença à guérir, puis fut tout à fait bien. Il souffrait depuis un an quand nous servons constamment du Saveron Cutané et il n'y en a pas de meilleur pour le bébé. (1912) Mme Harry Wright, 21 mars 1912.

Le Saveron et l'onguent Cutané sont tant pour boutons, points noirs, peaux rouges, prurits, eczéma, herpès, éruptions, pellicules, cheveux secs, démangeaisons et qui tombent, maux de gorge et autres maux, qu'il est presque certain de n'en pas faire usage. En vente partout. Examiné et approuvé par le Dr. Schmitt, 1877, T. Boston.

Écrivez les hommes qui ont la peau de visage tendre devraient se servir du Saveron Soap Shaving Stick, 2c. Examiné et approuvé.